

MULHOUSE Les Chiens de Navarre à La Filature

Amours chiennes

La troupe d'enragés de Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre explo- se le couple. Dans *Les Ar- moires normandes*, on trou- ve de tout. Et surtout un mauvais goût et un esprit satirique. À La Filature.

INSOLENT, explosif, mauvais genre. Il y a dans la troupe de Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre quelque chose d'*Affreux, sales et méchants*, le film du regretté Ettore Scola. Moins connu qu'*Une journée particulière*, ce film demeure in- croyable de violence à force d'être drôle.

Comme le réalisateur italien, Meurisse et ses enragés suscitent le débat, tant ils prennent tout le monde à rebrousse-poil.

Jean-Christophe Meurisse, met- teur en scène et réalisateur, em- prunte aux cyniques grecs, Diogè- ne en chef de file, l'appellation d'une compagnie qui revendique la dérision, l'impudence et l'im- moralité. Et produit une forme la plus caricaturale, donc la plus ex- pressive, la plus violente.

Une raclette, Nous avons les ma- chines, Regarde le lustre et articu- le, Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet ou encore Les



Ouvrons *les Armoires normandes* des Chiens de Navarre. (PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN)

Armoires normandes, les titres **des Chiens enragés** composent un cadavre exquis où l'absurde le dispute à l'idiotie. Rien d'éton- nant car Jean-Christophe Meurisse se rattache à l'héritage des sur- réalistes et à Artaud. Tout en accordant une place aux associa- tions libres, au rôle de l'incons- cient.

Que trouve-t-on dans ces *Armoi- res normandes*? Aucun texte dra-

matique car tout part de l'impro- visation au plateau. Comme les surréalistes, Meurisse et ses Chiens de Navarre expérimentent une écriture scénique auto- matique. « Les chiens de Navarre ne veulent surtout pas perdre le présent sur un plateau, lit-on sur le site de la compagnie. Parce que le présent c'est notre liberté. **Nous sommes libres** de faire ce que nous voulons. Forcément avec un

auteur, c'est plus compliqué. En général, il a écrit quelque chose qui demande une interprétation. Et comme nous sommes de très mauvais interprètes, nous préfé- rons ne pas nous mettre à dos un auteur, surtout s'il est vivant ».

À l'issue de cette longue matura- tion, un texte de quelques pages sert de canevas aux comédiens. D'une représentation à l'autre, les comédiens continuent à improvi-

ser, se surprendre.

Dans *les Armoires normandes*, on met en pièce le couple, l'institu- tion morale le mariage. C'est l'amour à mort, l'amour vache en ses variations les plus grotesques et mesquines. Dans un décor de palmiers en toc, de sable, de bi- det, défilent des arias d'opéra, la chanson de William Sheller, *Un homme heureux*. Foutraque, dé- janté, *Les Armoires normandes* mettent à nu nos passions affecti- ves, tout comme les corps. Ça dé- rape, les masques sociaux s'arra- chent.

« **Chez nous**, l'humanité, dans toute sa maladie et ses efforts pathétiques, se dévoile. Mais nous ne dénonçons rien, nous ne jugeons rien. Pas question de cho- quer les bourgeois, que nous som- mes aussi. Personne n'est sauvé, pas plus nous que les specta- teurs. »

Extrait du précédent spectacle *Quand je pense qu'on va vieillir en- semble*, la déclaration fait office de profession de foi des Chiens de Navarre. ■

VEP.

► Les 25 et 27 mai à 20h, le 26 à 19h, en salle modulable à La Filature. Durée: 1h45.
www.lafilature.org